

Des poètes acadiens font passer une grande *hurricane* dans la langue française, un *veng* de liberté que certains vont puiser dans le chiac, langue parlée dans la région de Moncton

Par Denis Montebello

# La lune que j'avons eue

Ou la chance d'être *icitte*, à Edmundston, Nouveau-Brunswick.  
 Dans la légendaire République du Madawaska.  
 On est pas mal *icitte*.  
 Pas Maliseet, on est pas né de la *première nation*.  
 Picto-charentais non plus, pas assez pour jouer l'ingénu.  
 Le huron, c'est au Québec, ici ce serait le malécite, et on serait assez peu crédible dans le rôle. Même si on s'étonne d'un rien : d'une *buanderie 6 étoiles* ou d'une *scène majeure* (on lit ça sur le fourgon de police).  
 Mais on est pas là pour se promener (*pas de flânage*, peut-on lire aussi sur un mur).  
 Ni pour *courir la galipotte*.



Si la *galipotte* est dans le Poitou, dans les Charentes un homme ensorcelé et condamné à courir la campagne, un sorcier ou une sorcière ayant la forme d'un loup ou d'une chèvre, ici la *galipotte* est une fille : une fille qui *fait pas zire*, qui n'inspire vraiment pas le dégoût.  
 Ici, *astheure*, on appelle un *tchu* un *tchu*.  
 J'ai cru de même entendre battre notre *tcheur*, le voir fumer, «the smoky heart of the city», pour apporter de l'eau au moulin de Laurence Hutchman (le Moulin Fraser n'a pas besoin de mon eau, celle de la rivière Madawaska lui suffit, et pour le reste il y a la *pipe*, qui conduit la pâte directement aux Etats où elle sera transformée en papier, et les *transport trailers*, qui jour et nuit traversent Edmundston avec leur cargaison d'arbres). Mais c'est sans doute une illusion d'optique (qu'on marcherait dans la même *harbe*, la même *marde*), une hallucination auditive, comme quand je lis chez Gérald Leblanc (*Le plus clair du temps*) : «le gris-gris des trottoirs sille».  
 Ou que j'écoute avec André Muise *le veng* : «Moi, je suis coumme les feuilles – le veng me feusse, me fait timber à terre. Mais le veng est *right* chaud. Ils disent que c'est à cause d'une *hurricane* qui passe proche de nous autres, qui vient du sud. Une *hurricane*, c'est une grouse *storm*, qui vient des livres et des Etats. C'est la première fois que j'en vois y-une venir par *icitte*. J'ai jamais senti le veng si fort, si chaud.» (*La falaise à la fin des marées*)

« Le gris-gris des trottoirs sille »

GÉRALD LEBLANC



Toujours avec André Muise, avec *Les lapins nayés* :  
 «je me demande si que tchezun a dit cécitte avant  
 si estés mots  
 icitte  
 avont *ever* été tcheute part  
 hormis icitte  
 (des lapins encore, hachouillant des pistes dans la neige)  
 (des pères qui tendont des collets, l'échine courbant par-  
 dessus les branches)  
 et un collet qui s'élève comme tcheute mode de soleil  
 (le soleil qui se garoche du *back* du logis  
 pour se fourrer le nez jusqu'au fond de la mer)  
 je les happerai. asteur.  
 (les corbeaux, este année-là, timbant du ciel pour  
 picocher  
 après des lapins nayés dans du *stainless steel* et du  
 cuivre)  
 (les souris itou, charriant petites miettes de viande  
 coumme  
 des grains de sable)  
 (je les damnions. Leur petitesse)  
 la nôtre. »  
 Ce qui veut dire qu'on a beau s'abandonner à la va-  
 gue, «tourbillonner avec l'encre garrochée» (Marc  
 Arseneau, *Avec l'idée de l'écho*), l'Arcadie n'est ja-  
 mais très loin. Il suffit d'écouter cette  
 «langue qui résonne  
 au son des leaps de track  
 des j'ma rappelle  
 des viens ouère 'citt'ta là  
 des j'te oirai bétôt  
 en montant l'chman du clos  
 pis j'm'elong'rai dans l'harbe  
 té ma vie»  
 (Jean-Philippe Raïche, *Une lettre au bout du monde*)

## « Le soleil qui se garoche du *back* du logis pour se fourrer le nez jusqu'au fond de la mer »

ANDRÉ MUISE

*Icitte* comme en Poitou on *barre*, on *débarre* sa porte,  
 on ouvre, on ferme sa *goule* :  
 «tu ouvres la goule et la gravité se charge du reste.»  
 (Jean Babineau, *Vortex*)  
*Icitte* c'est l'Acadie  
 «and we call it America  
 and we are still strangers in this town» (Marc  
 Arseneau, *ibid.*).  
*Et in Arcadia ego*. Moi aussi, en venant *icitte*, en Aca-  
 die, c'est-à-dire en Amérique, je regarde depuis l'avion  
 la ville «à la droite, au loin.» Depuis mon livre. Je me  
 dis que ça pourrait être Washington. «C'est incroya-  
 ble. La métropole la plus puissante au monde n'est  
 qu'un picot blanc dans la nuit, un trou d'aiguille dans  
 la couvarte.» (Jean Babineau, *ibid.*)  
 J'ai beau tourner en rond, au propre comme au figuré,  
 «je retourne à l'origine  
 je sens la vacillation s'étendre  
 et l'arrangement des sons monter  
 comme un grand dérangement à virouner aux désirs  
 d'une autre histoire  
 d'une vie postérieure  
 faut pas avoir peur.» (Marc Arseneau, *ib.*)

## « Tu ouvres la goule et la gravité se charge du reste »

JEAN BABINEAU





## « Asteur right now je mange mon fricot au poulet »

MARC ARSENEAU

Même si on trouve, déposée devant sa porte, une *trappe à souris*. Ou un *leurre à fourmis*, avec ce message en anglais qui dit : «le problème a commencé en 1755». Je n'ai pas peur. Je n'écoute pas ceux qui me crient «Ton chien est mort», que j'y arriverai pas, que c'est pas la peine d'essayer, à ceux-là je réponds (avec la voix et les mots d'André Muise) :

«Ioù-ce que je serons tous ben vite  
si qu'on tchint à prendre garde à nos langues

si que ma goule queurve  
il restera p'us rien  
p'us rien que le *mall*  
la t.v.  
tcheuques notes de musiques  
de la *rappie pie*  
et un pilot de langues de vaches  
accrochées  
acréchées  
domptes  
domestiquées  
qu'avont pourri trop vite  
pour sentir.»  
Maintenant,  
«asteur  
right now  
je mange mon fricot au poulet.» (Guy Arsenault, *Acadie Rock*).

Demain je prendrai un sandwich au saucisson d'été.  
Ou j'essaierai la chaudrée de palourdes. Chez Zarac.  
Et à la serveuse qui me présentera la carte des *breuva-*

*ges*, qui me demandera ce que je veux comme *liqueur*, je ne saurai quoi répondre.

Ni à la question de Marc Arseneau :

«Comment flûte ta galipotte ?»

Anyway, je lui dirai, on est pas là pour *barvocher*, mais pour causer poésie. Ou du chiac, qui est à l'Acadie ce que le joul est au Québec. J'évoquerai Gérard Leblanc, son *Eloge du chiac*. Guy Arsenault, en qui tout le monde s'accorde à voir un précurseur. Je citerai Herménégilde Chiasson : «Il n'y a rien comme les langues étrangères pour préciser sa pensée.» (*Un viaduc, la nuit... in La poésie acadienne*)

«C'est curieux, je lâcherai, en faisant mon huron, c'est à-dire, *icitte* et *astheure*, le picto-charentais, ce mélange de poitevin et d'anglais...»

«Les deux étiont wild», me répondra Marc Arseneau, avec son bel accent cajun.

Hétéroglossie, ajoutera Jean Babineau.

Puis, ouvrant *Vortex* à la page 29, ouvrant une porte et trouvant la belle Micheline souriante:

«Je ne voulais pas barger in comme ça, but je ne savais pas que tu étais *icitte*.»

Commentant, l'œil complice: «Alle était right friendly à part de ça, if you know what I mean.»

Je comprendrai très bien que cette Micheline avec «son nez un peu croche comme le mien», *alle* était vraiment belle, ou, pour le dire autrement, qu'elle faisait vraiment *pas zire*.

Mais je ne suis pas *icitte*, je le répète, pour *courir la galipotte*.

Pour magasiner en ligne ou chez Jean Coutu (131, rue de l'église) où on trouve de tout même un ami.

Je mesure, c'est ça que je suis venu faire *icitte*, à Edmundston, *La lune que j'avons eue* (André Muise) :

«importé de loin et apporté au loin  
avont timbées les roches  
grousses et grasses  
ils venont drouette de la lune  
ioù-ce qu'ils bouchiont le trou que n'avait dedans  
pis la lune s'a vidée  
dans le ciel  
quand-ce que je regarde dans le soir les soirs  
éparés partout  
ruisseaux de crème  
bave sur la *lens*  
d'une caméra qui vire autour du soleil  
qu'a perdu la tête  
dampis que la lune s'a évachée  
dans un parc tcheute part  
*in that finish line of the stars.*» ■

**Denis Montebello était invité au salon du livre d'Edmundston en avril 2004 pour présenter son livre *Fouaces et autres viandes célestes* publié avec les photographies de Marc Deneyer aux éditions Le temps qu'il fait.**

Guy Arsenault,  
*Acadie Rock*  
Marc Arseneau,  
*Avec l'idée de l'écho*  
Jean Babineau,  
*Vortex*  
Gérald Leblanc,  
*Le plus clair du temps*  
Gérald Leblanc et  
Claude Beausoleil,  
*La poésie acadienne*  
(anthologie)  
André Muise,  
*La falaise à la fin  
des marées*  
Jean-Philippe  
Raïche, *Une lettre  
au bout du monde*

Les livres cités  
sont publiés  
par les éditions  
Perce-Neige,  
installées  
à Moncton,  
à l'adresse suivante :  
104, rue Botsford,  
suite 22  
Moncton (NB) E1C  
4X4 Canada.  
[http://  
perceneige.info.ca](http://perceneige.info.ca)